

DISTINCTION ■ Deux classes du lycée Jean-Puy ont reçu le prix Corrin, saluant leur travail sur les enfants cachés

Une mémoire enregistrée pour l'Histoire

Jeudi 27 janvier, au lycée Louis-Le-Grand, à Paris, et en présence de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, deux classes de première du lycée Jean-Puy ont reçu le prestigieux prix Annie et Charles Corrin pour l'enseignement de l'Histoire de la Shoah.

Christian Verdet

Karine Gouillon et Etienne Courriol sont deux professeurs compétents. Leurs élèves avaient déjà décroché le prix Joseph Kott de la Licra de Roanne, en 2019, avant d'être cette fois honorés par le prix Annie et Charles Corrin.

Travail d'enquête

« Nous avons déjà fait un premier voyage à Auschwitz, il y a huit ans avec une classe de 1^{re}, explique Karine Gouillon. Nous avons ensuite décidé, avec Etienne Courriol de repartir. Avec deux classes, cette fois. »

Au retour, ils en sont convaincus : ils doivent faire quelque chose de cette expérience forte et émouvante. « Avec l'aide de la Licra, nous avons trouvé une dizaine d'enfants qui avaient



ÉMOTION. Karine Gouillon (sixième en partant de la gauche) et des élèves de sa classe ont reçu leur prix des mains de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation Nationale (troisième en partant de la gauche), ils étaient accompagnés par Maurice Eisner (quatrième en partant de la gauche), un des enfants cachés ayant témoigné. Mario Stasi, président de la Licra, et Simone Lewinger, responsable éducation de la Licra du Roannais, étaient également présents. PHOTO FOURNIE PAR LE LYCÉE JEAN-PUY

Sept ont témoigné, mais ce n'était pas suffisant, continue la professeure d'Histoire-géographie. Heureusement quelques élèves ont trouvé, dans leur famille, d'autres anciens enfants cachés. »

Pour ce projet, les élèves ont effectué un vrai travail d'enquête et de journalisme : par groupe de quatre, ils ont interviewé les anciens enfants cachés, tous octogénaires aujourd'hui, avant de lire et d'enregistrer

tion de Cécile Payre, documentaliste du lycée.

Les élèves de Jean-Puy ont Roanne ne s'est d'ailleurs

Le prix Annie et Charles Corrin

En 1989, Charles Corrin, survivant d'Auschwitz, a créé au sein du Fonds social juif unifié, le fonds Annie et Charles Corrin, proposant de récompenser un travail pédagogique sur la Shoah par la remise d'un prix annuel.

Les deux objectifs à l'origine de la création de ce prix sont : « préserver la mémoire de la Shoah, sa spécificité et son universalité » et « contribuer à faire comprendre pourquoi et comment Auschwitz doit être le lieu d'une mémoire active, afin d'indiquer les nouvelles générations à une réflexion politique et morale sur le passé, et plus encore, sur le présent ». ■

ÉCOUTEZ



L'histoire de Maurice Eisner, l'un des enfants cachés, présent à Paris pour la remise du prix Corrin.

nécessité de conserver vive la mémoire de ces enfants cachés.

D'ailleurs, aujourd'hui, Karine Gouillon caresse un autre projet : le déploiement de ces témoignages dans toute la ville, notamment avec des plaques affichant les QR codes (ci-dessous) permettant d'y accéder et qui seraient implantées aux endroits où les enfants étaient cachés, quand cela est possible. Trois QR codes pourraient bientôt être opérationnels dans l'enceinte du lycée Jean-Puy et la professeure a également sollicité la mairie pour une rapide diffusion des autres dans la cité. ■

pas trompée en leur attribuant le prix Joseph Kott, en 2019, pour cet ouvrage de mémoire. Car c'est bien de mémoire dont il s'agit là :

« Quand j'ai passé mon agrégation, j'ai lu pas mal de témoignages, je me suis dit que ça, pourrait intéresser les chercheurs d'avoir ces souvenirs à disposition », glisse Karine Gouillon.

Des QR codes dans la ville ?

En attendant, le prix Cor-

Adapté de l'article paru dans L'ACTU